



Frère Jean-Pierre Mérimée
Couvent Saint-Thomas-d'Aquin à Lille - Maison du 60

La prière dominicale est là pour que nous prenions le temps, le temps de nous retourner sur les évènements de notre vie, petits et grands, récents ou plus anciens, pour les offrir à Dieu ; Celui que le Christ nous apprend à connaître et à aimer : un Dieu qui libère, qui réintègre dans la communauté, un Dieu qui pardonne. Un Dieu sauveur. Un Dieu Père.

Première lecture

2 Rois 5, 14-17

En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. »

Psaume

Psaume 97

Chantez pour le Seigneur le cantique nouveau
Annoncez de jour en jour la nouvelle de son salut.

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre Roi, le Seigneur !

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

2 Timothée 2, 8-13

Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle.
Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.

Évangile

Luc 17, 11-19

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés.
L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Méditation

Merci qui ?

La pointe de l'évangile, elle est dans ce mot du Christ au lépreux reconnaissant : « Relève toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Ta foi ! Alors qu'il ne s'agit pas d'un bon juif mais d'un Samaritain, un étranger, qui n'a justement pas une foi très orthodoxe, qui ne prie pas le Dieu d'Israël en son Temple à Jérusalem mais ailleurs, sur le mont Garizim. Alors qu'il s'agit d'un homme au banc de la société, stigmatisé par cette maladie repoussante. Enfin, et c'est un comble, Jésus va jusqu'à lui attribuer le mérite de sa guérison : « Ta foi t'a sauvé. »

En effet, ce qui compte pour le Christ, ce n'est pas l'étiquette sur le flacon, ce n'est pas d'obéir au règlement, c'est cette capacité du cœur à rendre grâce, cet élan de gratitude envers ce Dieu qui guérit. La foi, c'est cette liberté retrouvée de pouvoir se retourner vers l'origine de la vie.

Tous ont eu leur vie radicalement transformée, tous ont été réintégrés dans le monde des vivants ; un seul a su le reconnaître, un seul revenir à la source du Salut et se jeter face contre terre aux pieds de Jésus dans un geste d'adoration que Jésus transforme en geste de conversion : « Relève toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Il nous arrive de nous demander ce qu'est la foi : Est-ce que j'ai la foi ? Quelle place tient-elle dans ma vie ? Qu'est-ce que ça change dans ma vie ?

Jésus répond : La foi, c'est ce qui relève. C'est ce qui libère. C'est ce qui fait sauter toutes les chaînes qui entravent, à commencer par celles qui touchent à l'intime, à la vie même de l'esprit, à notre relation personnelle à Dieu. La foi, c'est cet élan de gratitude, cette reconnaissance envers celui qui est à l'origine de tout.

Jésus a lutté toute sa vie contre les exclusions, contre toutes les formes d'exclusion, notamment les barrières dressées au nom de la religion. À l'époque, un livre de la Bible, le Lévitique, régissait minutieusement les rapports de l'homme avec Dieu : la lèpre était un motif d'exclusion majeur de la communauté. Pire, elle était considérée – et il en allait ainsi à l'époque de toute maladie - comme un fruit du péché et donc enfermait dans une culpabilité sans issue.

Les dix lépreux sont guéris mais un seul sera véritablement sauvé d'avoir reconnu la force, la gloire de Dieu à l'œuvre dans sa vie. Sauvé, c'est-à-dire à jamais accueilli dans la famille de Jésus.

Et nous, quel type de lépreux sommes-nous ? Sommes-nous capables de reconnaître, de nommer le mal qui nous ronge ? Sommes-nous capables de nous relever, de reconnaître, de nommer Celui qui nous libère ? Sommes-nous capables de nous tourner vers Celui qui est le chemin, la vérité et la vie et mettre notre avenir entre ses mains ?

Chant

Choral de la Mère du Christ

Auteur : Dominique Cerbelaud - Compositeur : Johann Sebastian Bach

En toi, ô Mère du Sauveur
Prend chair la vraie lumière.
En toi l'attente du Messie
Se change en espérance.
Car le Seigneur est avec toi,
Tu es comblée de grâce,
Bénie entre les femmes.

En toi, ô Vierge d'Israël,
S'est accomplie l'Alliance.
Tu mets au monde le Salut
Qu'annoncent les prophètes :
Voici la Vierge concevra ;
L'enfant qui naîtra d'elle
est « Dieu avec les hommes ».

En toi, Épouse, l'Esprit Saint
A donné chair au Verbe.
L'Esprit et toi vous dites : « Viens ! »
Au fruit de tes entrailles.
Ceux qui entendent disent : « Viens !
Descends d'auprès du Père !
Éclaire nos ténèbres. »

En toi, ô Mère des croyants,
Se reconnait l'Église ;
Car la puissance du Très Haut
La couvre de son ombre.
Aussi Celui qui naît de toi
Est notre Vrai Royaume,
Est notre vrai Visage.

Interprété par les Fraternités Monastiques de Jérusalem
Extrait du CD Cantate Jerusalem
℗ *ADF-Bayard Musique*

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche